

ven. 5 & sam. 6 octobre

autour du potager collectif,
rue Philippe Guignard !

Fête du quartier des Lentillères !

Le vendredi 5 octobre

- 16H Atelier compostage
- 20H Repas collectif avec les légumes des potagers
- 21H Concert, avec :

Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp
(Afro-beat, Post-punk, Pop expé de Suisse)
The Chemists and The Acevities
(Anarcho-Surf, de Dijon)
Nekro-Macaques (Fusion, de Dijon)
+ Boum...

Le samedi 6 octobre

- 14H Diverses activités seront proposées, parmi :
Fresque
Découverte des plantes sauvages
Tombola/Chasse au trésor/Feu de joie
Sérigraphie (amène tes t-shirts !)
Entretien vélo (La Rustine)
Cabane à ruches

- 18H Discussion
- 20H Pizzas
- 21H Projections

mercredi 10 oct.

18h

« **Wobblies et hobos** »
De Joyce Kornbluh, 2012,
Éditions l'Insomniaque.

Café-lecture

« *Wobblies* » : militants syndicaux des Industrial Workers Of The World (IWW) qui sillonnaient, au début du XXe siècle, le continent nord-américain pour organiser les luttes des travailleurs non qualifiés : immigrés de fraîche date et Noirs, ouvrières du textile et journaliers de l'agriculture, mineurs de fond et bûcherons... Ils pratiquaient la grève sauvage et le sabotage, prônaient l'unité de tous les pauvres et rêvaient de transformer, par la grève générale et l'abolition du salariat, l'enfer industriel et marchand en une terre de cocagne, de liberté et de dignité. Ils furent sans répit pourchassés, passés à tabac, emprisonnés, expulsés, flingués par les forces alliées du patronat et de l'Etat. « *Hobos* » : vagabonds du rail américains qui allaient de ville en ville vendre leur force de travail. Ils voyageaient en passagers clandestins dans des wagons de marchandises et se regroupaient, le soir venu, à l'extérieur des villes dans des campements sauvages, communautés autonomes temporaires où régnait la plus stricte égalité. Leurs pérégrinations se confondirent bien souvent avec celles des Wobblies — et ces chevaliers errants en guenilles, méprisés par les repus comme par les résignés, harcelés par toutes les polices, constituèrent pour les IWW un précieux vivier d'aventuriers épris de liberté et assoiffés de justice sociale.

21h

Ciné : « Boxcar Bertha »

Film de Martin Scorsese, 1972, 88mn.

Pendant la grande dépression, un leader syndical et une jeune hobo se mêlent au sort des travailleurs des rails, et face à la répression, se mettent à attaquer des trains pour la "justice sociale". Scorsese à ses débuts nous offre une adaptation très libre de l'autobiographie fictionnelle de Boxcar Bertha, "soeur de la route" et anarchiste, dont l'épopée fut racontée par Ben Reitman qui passa sa vie avec les Hobos.

espace autogéré programme — octobre 2012

jeudi 11 oct.

Manif' de soutien aux migrant.e.s

18h

À Dijon, alors que l'hiver arrive, des centaines de demandeurs d'asile pourraient de nouveau être mis à la rue par la Préfecture et la Mairie, qui menacent de les expulser des squats des "petites roches" et "bertillon". Pendant ce temps, les conditions d'accueil et de suivis des demandes d'asile sont rendues de plus en plus difficiles sur la région. Les risques de mise en centre de rétention concernent un nombre croissant de personnes. Le collectif de soutien aux demandeurs d'asile, auquel participe les Tanneries, appelle donc à se mobiliser largement pour renverser la vapeur.

21h

samedi 13 oct.

Concert

Organisation Coma, entrée 5€ :

Coma Allianss #6 (Dub) et les DJ
Flex, Gomez Brothers, Latex vs Isotroph

dimanche 14 oct.

à l'Eldo...

16h

« Squat ! »

Dans le cadre du festival "résistances", projection du film "Squats I" de Christophe Coello sur le mouvement des Okupas barcelonaises, suivi d'un débat animé par des membres de l'espace autogéré des Tanneries et du collectif de soutien aux demandeurs d'asile.

18h

mercredi 17 oct.

Café-lecture

« **Le droit à la ville** »
De Henri Lefebvre, 1968.

Publié deux mois avant mai 68, le Droit à la ville a été l'un des manifestes subversifs de l'époque. Lefebvre y dénonce l'urbanisme moderne et fonctionnaliste des Trente Glorieuses, qu'il conçoit comme une forme d'urbanisme d'État au service des intérêts capitalistes. À bien des égards, Lefebvre décrit déjà la ville néolibérale à venir, et les prémices d'une mise en concurrence généralisée des espaces urbains nouveaux. Mais son concept, repris par les agences de communication des ministères et des collectivités locales, est devenu un outil parmi d'autres de ce que l'on nomme désormais marketing territorial. Pourtant, il y a déjà quelques décennies, Lefebvre tentait de dissiper les confusions et de parer aux récupérations : « *il faut l'entendre comme le droit, pour les citoyens, de produire leur ville plutôt que l'accès à une ville déjà constituée et structurée par les forces capitalistes* » Cette « utopie expérimentale » que Lefebvre appelle de ses vœux n'a rien à voir avec « *l'idéologie de la participation (qui) permet d'obtenir au moindre prix l'acquiescement des gens intéressés et concernés. (...) N'est-il pas clair que la participation réelle et active porte déjà un nom ? Elle se nomme autogestion.* » C'est à cette seule condition, n'en déplaise aux communicants et aux technocrates, que le droit à la ville prend sa véritable dimension émancipatrice.

Ciné : « on se laisse pas faire ! »

21h

De Marseille à Montreuil, compilation de courts métrages sur des résistances aux rouleaux compresseurs urbanistiques et à la gentrification. Réalisés par les collectifs de vidéastes Pimitivi et Regarde à Vue.

www.tanneries.squat.net 17 bd de chicago, dijon - bus #12